

Danser

Plus d'infos, plus de critiques, plus de conseils pratiques.

# Danser



Zoom :  
*La Danse*,  
un film sur  
l'Opéra  
de Paris

Dans  
ce numéro  
des places  
gratuites pour  
nos lecteurs



**Philippe Decouflé,**  
chorégraphe  
du Crazy  
Horse



**Michael Jackson,**  
un danseur  
d'exception



**Dossier:**  
les danses  
du monde  
arabe

La Danse de Frederick Wiseman

*La Danse* est un film – pas comme les autres – sur l'Opéra de Paris. Son réalisateur, Frederick Wiseman, star du documentaire aux États-Unis, s'est spécialisé dans les institutions. Genre "comment ça marche". On saura tout le 7 octobre, date de la sortie en salles. Ou le 5, lors de l'avant-première organisée par la Cinémathèque de la danse\*. **Par Ariane Dollfus**

# Travelling sur l'Opéra

**C'est un film qui fera date.** Un film long, original et détonant. L'homme qui nous emmène dans les coulisses de l'Opéra Garnier n'est pas un cinéaste de danse, mais une icône américaine du documentaire sociétal, Frederick Wiseman, qui a filmé les coulisses d'un grand magasin, d'un commissariat de police, d'un hôpital, ou encore du Parlement de l'Idaho. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est le mode organisationnel des institutions. Comment fonctionne le Ballet de l'Opéra de Paris ? Qui fait quoi ? Quelles relations se tissent entre l'artistique et l'administratif ? Comment l'art éphémère de la danse s'impose-t-il dans le cadre rigide et historicisant d'une institution tricentenaire ? Frederick Wiseman pose ces questions, mais ne donne ni réponse ni explication. Car il fonctionne ici comme dans toute son œuvre : sans aucune interview, ni commentaire en voix off, ni sous-titre explicatif, ni construction chronologique. À chacun de trouver ce que sous-tend l'image. On est loin de la démarche très pédagogique du documentaire traditionnel. Alors, que montrent ces 2 heures 39 d'images ininterrompues, superbes et souvent surprenantes ? Une organisation où l'administratif compte autant (voir davantage) que l'artistique, au point que

Wiseman donne grande place à la vie de bureau, au quotidien de Brigitte Lefèvre, la directrice de la danse, lorsqu'elle réunit les maîtres de ballet, reçoit un danseur en tête à tête, ou écoute l'étonnant compte rendu de Marina de Brantes expliquant sans tabou comment séduire les riches mécènes américains pour qu'ils financent les prochaines tournées du Ballet. En ce sens, Wiseman innove et dévoile la face cachée d'une institution dont on ne nous montre toujours que les artistes. Lesquels sont filmés sans complaisance béate, ce qui tranche avec les films bêtifiants existant sur le sujet, où les danseuses classiques ont toujours l'air évanescents et infantile.

## Silence de la danse silence du corps

Pour autant, Wiseman use d'un parti pris surprenant lorsqu'il filme les danseurs : il ne leur accorde jamais la parole. Seuls les directeurs, chorégraphes et maîtres de ballet ont un micro-cravate et usent de leurs mots, comme si les danseurs, eux, n'avaient droit qu'à leur corps pour parler. Il en ressort un silence de la danse, un silence du corps et du corps de ballet, qui ne nous semble pas être la réalité. Si le

poids de la bureaucratie et de l'organisation administrative du Ballet de l'Opéra est réel, il n'en existe pas moins des contrepoids importants et non montrés (syndicats puissants, hiérarchie du corps de ballet qui donne des droits certains notamment aux étoiles, concours interne qui garantit une certaine démocratie et dont il n'est pas fait mention, etc.) À ce silence assourdissant répond néanmoins le rafraîchissant tête-à-tête entre Brigitte Lefèvre et Laure Muret, danseuse du corps de ballet qui vient lui réclamer de moins danser, donnant enfin un visage humain à ces athlètes qui semblaient ne plus l'être. On s'étonnera aussi de ne pas sentir la vie de théâtre dans cet Opéra Garnier, de ne pas entendre les "retours de scène" dans les couloirs, de ne pas voir l'émulation en coulisses lorsqu'approche le lever de rideau.

Frederick Wiseman a préféré capter l'aridité du quotidien aux braves de la scène. Et lorsqu'il filme (sublimement) des extraits de spectacle, il nous montre, là encore, des corps qui dansent et non des danseurs qui se meuvent. D'ailleurs, son film s'appelle *la Danse*. Et c'est en soi, tout son programme. ♦

Une image tirée du film *la Danse*.



La Danse de Frederick Wiseman

## Frederick Wiseman

### Réalisateur

**Danser :** Dans quelles conditions avez-vous pu filmer le travail intime du Ballet de l'Opéra de Paris ?

**Frederick Wiseman :** J'ai fait une demande auprès de la direction artistique du Ballet, et l'on m'a laissé carte blanche pour y filmer tout ce que je souhaitais. J'ai pu aller partout et je n'ai eu aucun contrôle éditorial sur le contenu.

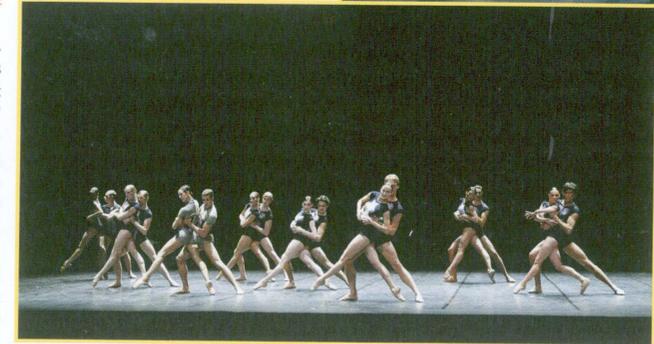
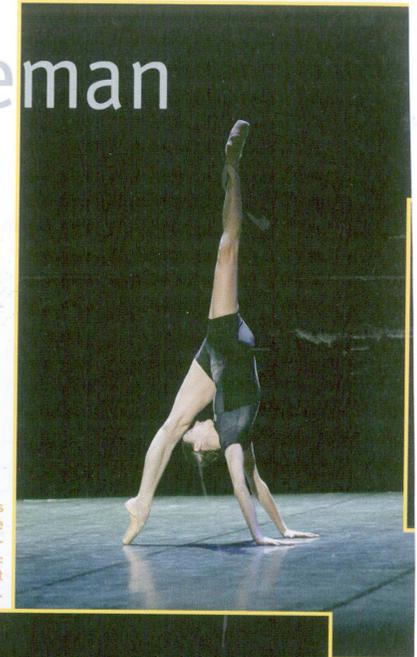
**Une bonne partie du film est consacrée, de manière inattendue, à la vie dans les bureaux, et notamment, au travail quotidien de Brigitte Lefèvre, directrice de la danse. Est-ce là que se situe le centre névralgique du Ballet de l'Opéra ?**

Oui, très certainement. Brigitte Lefèvre prend les décisions majeures, c'est "The Boss", la "patronne" comme vous dites en français. Pour moi, ce n'est pas une critique, je le dis de manière très positive. Parce que, dans le même temps, elle est à l'écoute. C'était intéressant, pour ce travail cinématographique, de la filmer dans des réunions de production ou dans ses rendez-vous en tête à tête avec ses danseurs. Car encore une fois, c'est elle qui dirige la maison.

**Vous captez la danse mais vous ne donnez jamais la parole aux danseurs et vous les filmez de façon telle qu'ils nous semblent très obéissants...**

Je ne leur ai pas fixé de micros parce qu'ils bougent sans cesse, et c'était donc impossible. Qu'ils semblent obéissants est normal : la danse classique ne permet pas un travail démocratique, dans le sens où le danseur doit exécuter des pas fixés par le chorégraphe. Ce n'est pas une forme libre et cela ne se discute pas.

Le Ballet de l'Opéra de Paris dans *Genus* de Wayne McGregor. Ci-contre, Marie-Agnès Gillot. Page de droite : Myriam Ould-Braham et Jérémie Bélingard.



L. PHILIPPE

**Vous qui avez filmé beaucoup d'institutions aussi différentes que des hôpitaux ou des commissariats de police, comment définiriez-vous celle-là ?**

Elle est extrêmement hiérarchisée, mais c'est tout à fait à l'image de la société française et de son système très centralisé. J'avais fait un film sur l'American Ballet Theatre en 1995, et il m'a semblé que le poids hiérarchique y était moins fort qu'à l'Opéra de Paris. Là aussi, cela reflète le mode de fonctionnement de la société américaine, où les classes sociales et les fonctions au sein d'une entre-

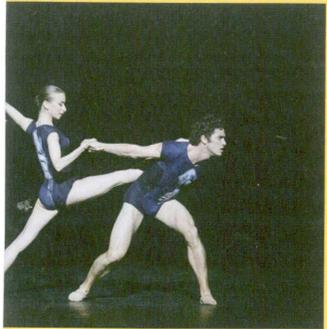
prise sont beaucoup plus mouvantes, moins rigides qu'en France. En ce sens, une institution est toujours le reflet du pays dans lequel elle se trouve.

**Quel sera votre prochain sujet de documentaire ?**

Une salle de boxe à Austin (Texas). Le corps à nouveau. Mais pas vraiment organisé de la même manière... ♦

# Laure Muret

## Sujet à l'Opéra de Paris



« Tout le monde me parle de cette fameuse scène du film où je viens demander à Brigitte Lefèvre son accord pour moins danser. Il est vrai que c'est assez rare, une danseuse qui refuse un rôle ! En général, on vient réclamer le contraire... Je trouvais ma requête si anecdotique que j'étais sûre que Frederick Wiseman ne la garderait pas dans son film. J'imagine qu'il voulait montrer les liens existant entre la directrice de la danse et les danseurs. Pour moi, ils ont beaucoup évolué. À mon arrivée dans le ballet en 1987, j'avais dix-sept ans et j'étais terrorisée. Les rapports humains étaient beaucoup plus durs, les danseurs se faisaient insulter, je ne dansais jamais. C'était terrible. Aujourd'hui, je me sens respectée. Lorsque l'on a fait ses preuves, notamment dans la disponibilité et l'adaptabilité, les rapports avec la direction deviennent plus faciles. Sans doute parce qu'on mûrit et que l'on développe un argumentaire plus étoffé et convaincant face à son "patron". Dans le cas précis du film où je demandais à ne pas danser le pas de trois de Paquita



Ci-dessus et ci-contre : Aurélie Dupont et Hervé Moreau dans *Roméo et Juliette* de Sasha Waltz.



De haut en bas : Laure Muret dans le bureau de Brigitte Lefèvre. L'atelier couture. Laurent Hilaire, maître de ballet, au travail avec les danseurs.

parce c'était trop, j'ai été entendue. Car j'étais lucide. Dans l'ensemble, je peux dire que je suis une danseuse heureuse. Je ne suis pourtant pas montée première danseuse, mais lors des auditions, les chorégraphes me choisissent toujours. Alors, je préfère être un "sujet" épanoui et demandé, plutôt qu'une première danseuse que personne ne réclame. » ♦

### La Danse de Frederick Wiseman

# Brigitte Lefèvre

## Directrice de la danse

« Lorsque Frederick Wiseman m'a parlé de son projet, je lui ai dit que cela me semblait impossible parce que je ne pourrais pas imposer une telle présence aux artistes pendant trois mois. Et puis, j'ai pensé que c'était important d'ouvrir les fenêtres de cette Maison. Après consultation de toutes les parties concernées, les réponses favorables nous sont arrivées. Wiseman a filmé cent vingt heures d'images, avec une toute petite équipe. Il est resté avec nous pendant douze semaines et pourtant, nous avons très peu parlé avec lui. Nous lui fournissons le planning de la semaine suivante, il venait filmer ce qui l'intéressait. Et c'est tout. Au final, j'ai été très surprise par son film. Je ne m'attendais pas à être aussi présente, je suis même très gênée par mon image, mais en voyant la globalité de son œuvre, je comprends mieux ce qu'il voulait dire : c'est un regard ethno-artistique qu'il a voulu avoir. Il a fait des choix très particuliers et radicaux qui m'ont étonnée. Ainsi, il montre beaucoup d'images de nos réunions d'organisation, mais assez peu de moments où l'on discute vraiment, lors des réunions pour les distributions, par exemple. Dans un autre genre, il n'a pas souhaité être là le soir de la nomination de Dorothee Gilbert. Je crois que tout ce qui pouvait relever du "spectaculaire" ne l'intéressait pas. Il a choisi de mettre en exergue des choses que l'on ne voit jamais. A-t-il vu juste ? Je ne saurais dire. Mais dans le fond, où se trouve la justesse si ce n'est dans ce qu'on voit ?

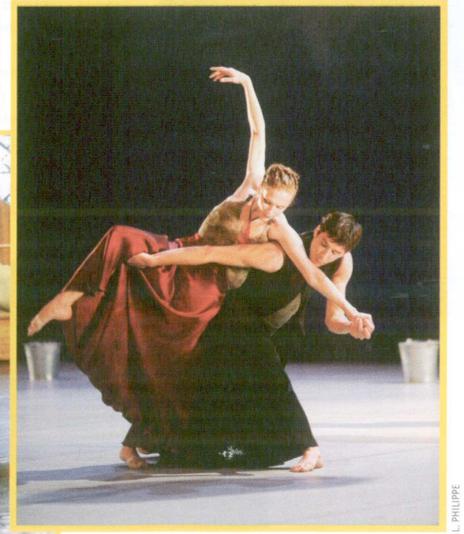


*Casse-Noisette* avec, ci-dessus, Isabelle Claravola et à gauche, Lætitia Pujol et Nicolas Le Riche.



Ce qu'on voit ne ment pas. Même lorsque c'est le fruit de ses propres choix à lui. Ce qui est certain, c'est que son film ne cherche pas à expliquer, mais à montrer. Montrer ce qui est. » ♦

De dos, Delphine Moussin en répétition. À droite, Émilie Cozette et Yann Bridard dans le *Songe de Médée* d'Angelin Preljocaj.



# Ghislaine Thesmar

## Ex-étoile, maître de ballet

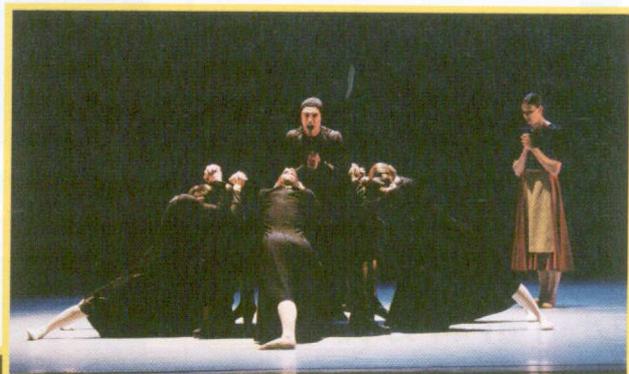
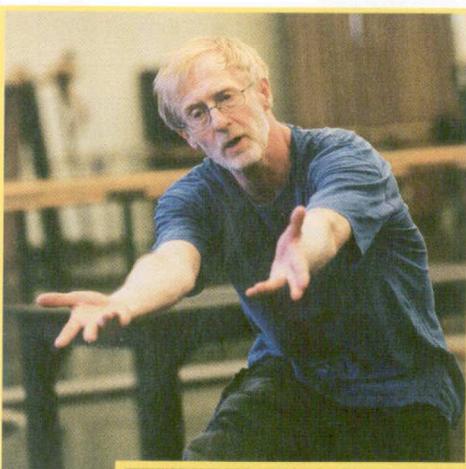
« L'Opéra de Paris forme des danseurs qui correspondent à un idéal académique. Or, on ne peut dompter un cheval de haute école, comme disait Balanchine, que par l'intransigeance, le travail et l'écoute. Ce sont des qualités de plus en plus rares chez les jeunes danseurs d'aujourd'hui, qui sortent de l'École de danse très infantilisés, sont constamment distraits par le monde extérieur et veulent toujours plaire aux maîtres de ballet avant de chercher à comprendre ce qu'ils leur demandent. Alors, pour les persuader de l'importance du travail, il faut parfois les rudoyer, ce qui n'est pas toujours bien compris, sauf par les danseurs passionnés. Je suis sûrement très Ancien Régime, mais aujourd'hui, le fait de ne plus pouvoir

toucher un danseur pour corriger un mouvement fait perdre beaucoup de temps. En cela, la baguette avait du bon ! » ♦

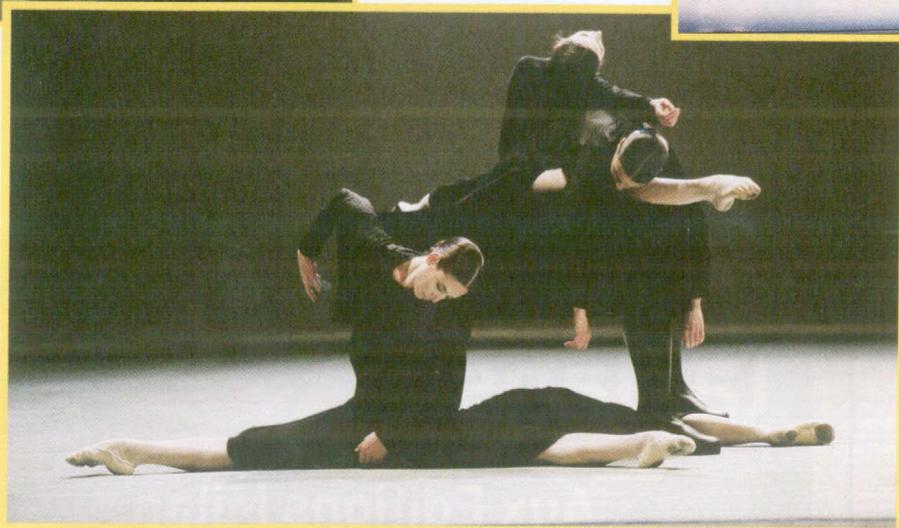
\* À la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, Paris 12<sup>e</sup>, le 5 octobre, salle Henri-Langlois.



Ci-dessus : le défilé du corps de ballet et des étoiles sur la scène de l'Opéra Garnier.



À gauche, Mats Ek répétant *La Maison de Bernarda* et la compagnie sur scène dans cette même pièce.



A. DENIAU

